

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 25, janvier-juin 2013]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/25/TM25.html>>

La « vengeance de Virgile » comme motif figuratif sur des carreaux de poêle de la fin du Moyen Âge (Fribourg-en-Brigau)

par

Dr. Sophie Hüglin

Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt

<sophie.hueglin@bs.ch>

Un mot de l'éditeur

*L'épisode du Virgile magicien « berné et vengé » est célèbre dans la littérature et l'iconographie du Moyen Âge et de la Renaissance. Afin que Virgile puisse la rejoindre dans sa chambre, une dame l'avait amené à entrer de nuit dans un panier qui devait être hissé le long d'un mur jusqu'à sa fenêtre. Mais pour le tourner en ridicule, elle l'y avait laissé très longtemps suspendu à mi-hauteur, puis exposé le jour suivant à la moquerie publique. Le magicien s'était vengé cruellement de cet affront, en éteignant tous les feux de Rome. Il ne restait plus dans la ville qu'un seul endroit où l'on puisse en trouver : le sexe de la dame. C'est là que les Romains en file indienne durent venir allumer leur torche s'ils voulaient ramener le feu dans leurs foyers. Plusieurs articles des *Folia Electronica Classica* ont été consacrés à ce motif (FEC 21-2011 et FEC 22-2012).*

Leurs auteurs ignoraient alors que quelques années plus tôt, en fouillant les latrines du Monastère des Ermites de saint Augustin à Fribourg-en-Brigau, Mme Sophie Müglin avait découvert des représentations très originales et fort anciennes (1350-1450) du motif de la vengeance de Virgile : la scène décorait en effet des carreaux d'un poêle qui se trouvait dans une des pièces du monastère, peut-être les appartements de l'Abbé.

Mme Hüglin a accepté de rédiger une synthèse de sa découverte à notre intention en joignant à son texte quelques illustrations. Nous la remercions vivement de son amabilité.

Bruxelles, avril 2013

Des carreaux de poêle décorés de figures peuvent être des témoins importants de l'histoire artistique et culturelle du Moyen Âge et du début de l'Époque Moderne. Les trois pièces dont il va être question ci-dessous ne sont conservées qu'à l'état de fragments et proviennent de fouilles effectuées dans les latrines du Monastère des Ermites de saint Augustin à Fribourg-en-Brigau (Allemagne). Sur le plan de la composition et du travail, ces pièces sont de très grande qualité ; elles sont aussi uniques, pour deux raisons : d'une part parce que le relief qu'elles portent n'est attesté nulle part ailleurs, et d'autre part parce que chacun des trois exemplaires conservés diffère par le coloris de l'émail. D'après nos connaissances actuelles, il n'existe aucun modèle iconographique comparable ; il semble qu'il s'agisse de la plus ancienne représentation iconographique de cette scène.

Les latrines du Monastère des Ermites de saint Augustin à Fribourg-en-Brigau

Lorsque, en été 1982, sur l'*Augustinerplatz* de Fribourg-en-Brigau, commença la construction d'un parking souterrain, le *Landesdenkmalamt* (Service des Monuments du Land de Bade-Wurtemberg) accompagna les travaux. Dans une tranchée de sondage, juste devant la façade du Monastère et non loin du mur d'enceinte médiéval, l'excavatrice tomba sur une installation de latrines exceptionnellement grande : le carré en forme de cave, maçonné en limousinage, avait environ 5 m. de côté et s'enfonçait de quelque 2 m. dans la fosse de fondation. Une importante couche égalisatrice de près de 2 m. recouvrait le contenu des latrines qui atteignait jusqu'à 3 m. Dans le sédiment régnaient des conditions propres à un sol humide, si bien que des matières organiques s'y étaient aussi conservées : trente mètres cubes d'une masse de type marécageux, pleine de fragments divers (céramique, carreaux de poêle, verre, os), mais aussi de grandes quantités de morceaux de bois, de déchets de cuir et de restes de textiles ainsi que de petits objets de bois, de métal, d'os et de cire.

Ces pièces furent prudemment extraites de la masse, triées et transportées en un lieu de stockage. Parmi les trouvailles les plus extraordinaires figurent des montures de lunettes, un cadran solaire en bois et des tablettes de bois recouvertes de cire, sur lesquelles on pouvait encore lire des mots allemands et latins. Les latrines n'étaient pas seulement beaucoup plus spacieuses que les fosses d'aisances rondes trouvées dans les parcelles des habitants du bourg ; les moines y avaient également jeté beaucoup plus d'objets. Ces trouvailles comptent

aujourd'hui parmi les témoins matériels les plus importants de la vie monacale dans le sud-ouest de l'Allemagne, à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque Moderne¹.

Parmi les nombreux fragments de carreaux de poêle trouvés dans les latrines figurent beaucoup de pièces présentant des formes et ayant des caractéristiques de production qui n'ont de parallèle ni dans le matériel des autres sites de la ville ni dans celui du reste de la région². On est presque amené à supposer l'existence d'un atelier de poterie – installé peut-être même à l'intérieur du monastère et travaillant exclusivement pour lui – qui aurait fabriqué les carreaux de poêle ainsi qu'une grande partie de la céramique. Il avait probablement aussi la charge de la pose et de la réparation des poêles dans le monastère.

Fragments de carreaux-niches avec la «vengeance de Virgile» ?

Les fragments de ce qui semble être trois carreaux-niches ont comme type de décoration un ensemble de figures recouvertes d'un émail de plusieurs couleurs. Sur une tour garnie de créneaux, une femme se tient debout, face au spectateur. Des deux mains, les coudes écartés, elle retrousse son habit jusqu'au ventre, découvrant ainsi ses jambes et son sexe. La tête et le visage ont disparu; seul est conservé sur un côté une partie de la longue chevelure qui devait flotter librement : cette boucle lui retombe sur l'épaule. Son vêtement, étroitement ajusté, est largement décolleté.

Plusieurs hommes sont rassemblés autour de la femme : il y a d'abord en dessous d'elle, dans l'ouverture en forme de porte d'une tour, une figure beaucoup plus petite que les autres et portant une lanterne ; il y a ensuite à ses côtés, à mi-hauteur, trois demi-personnages qui tendent des bâtons torsadés en direction de son sexe. Quatre variantes dans la glaçure permettent des nuances de couleurs, réalisées d'une manière différente sur chacun des exemplaires. Ainsi, sur une des pièces, la boucle de cheveux de la femme est colorée en blond et la lanterne du petit homme semble donner de la lumière ; sur une autre des pièces, les bâtons torsadés sont clairement des torches et leur lumière éclaire le bas-ventre dénudé de la femme.

Les premiers essais d'interprétation sont allés dans plusieurs directions. Ainsi on a songé à une représentation du martyr de sainte Barbe qui fut torturé au moyen de torches ; dans cette optique auraient trouvé du sens la tour et le personnage perçu comme un mineur travaillant dans une galerie de mine. Mais une interprétation s'est finalement imposée avec

¹ Cf. Schmidt-Thomé, 1984. – Contributions de différents auteurs dans : Untermann 1995.

² Cf. Stelzle-Hüglin, 1999a, p. 85-87, 118-122 ; Taf. 17-32.



Figure 1



Figure 2



Figure 3

Fig. 1-3 : Fragments de trois carreaux de poêle représentant la « vengeance » de Virgile et trouvés dans les latrines du Monastère des Ermites de saint Augustin (Fribourg-en-Brisgau). Environ 1350-1450. Hauteur : 18 cm. N° d'inv. FAP-K 7, FAP-K 5 et FAP-K 29. (Photo : Yvonne Mühleis, Regierungspräsidium Freiburg, Ref. 26 – Denkmalpflege).

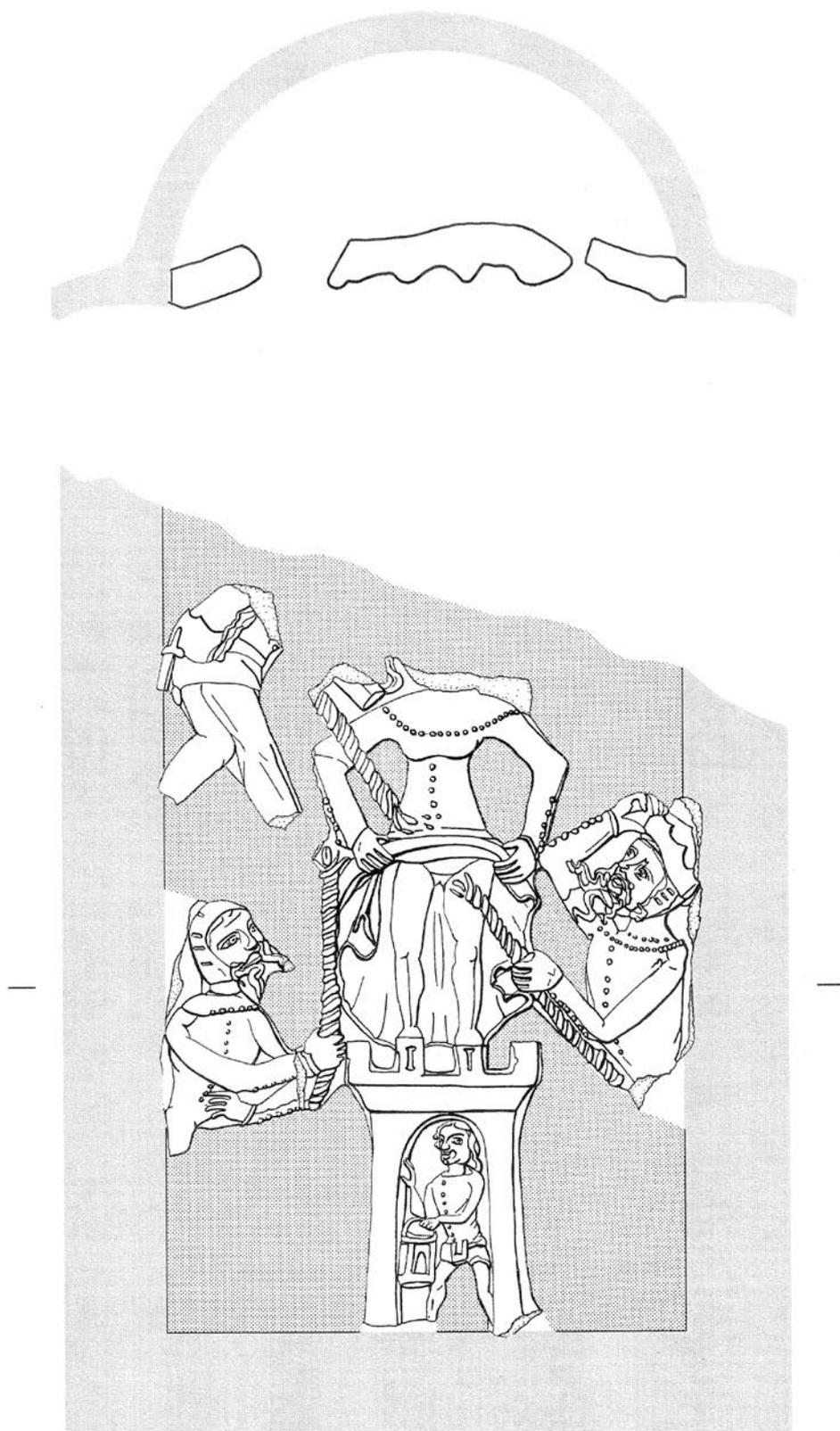


Fig. 4 : Proposition de reconstruction graphique associant tous les fragments (Dessin : Gabriela Happel/Reiner Plonner, Regierungspräsidium Freiburg, Ref. 26 – Denkmalpflege).

évidence grâce à une comparaison avec une gravure de Baccio Baldini³ : la scène représente un épisode tiré de la vie de Virgile le magicien. On sait que la biographie du poète antique fut enrichie au Moyen Âge par des légendes, notamment par une aventure amoureuse, selon laquelle Virgile serait tombé amoureux de la fille de l'empereur romain.

Un soir, elle laisse descendre de sa fenêtre une corbeille dans laquelle il s'installe. Fébille — c'est le nom de la femme dans une variante du récit — tire la corbeille vers le haut de telle manière que le poète ne peut plus ni remonter vers elle ni redescendre. Elle le laisse alors ainsi suspendu jusqu'au matin suivant. Virgile, exposé à la moquerie des Romains, veut se venger et, à peine sorti de cette situation délicate, provoque l'extinction des feux dans toute la ville. Il ne reste plus qu'un seul endroit où on peut rallumer le feu : dans le sexe de la fille de l'empereur.

C'est la seconde partie, du récit, la plus piquante, qui semble avoir été mise en scène sur le carreau de poêle : la fille de l'empereur est entourée de Romains, parmi lesquels se trouve aussi son père portant sa couronne ; ceux-ci allument les torches au sexe de sa fille, et, en dessous d'elle, est représentée la figure du magicien, qui a emprisonné le feu dans sa lanterne. L'histoire prend place dans le *topos* des esclaves de l'amour qui sont victimes d'une ruse féminine⁴. Les représentations de la première partie du récit montrant Virgile dans la corbeille sont nettement plus courantes.

Le second épisode mettant en scène la fille dénudée de l'empereur n'est pas seulement beaucoup plus rare, mais ici, sur les carreaux de poêle des latrines des Ermites de saint Augustin, il s'agit même de la plus ancienne représentation connue jusqu'ici de cette scène, apparue pour la première fois dans la tradition littéraire, vers 1200, dans la collection de sujets du troubadour Guiraut de Calanso de Bourgogne⁵. Une des fonctions de ces récits est de présenter Virgile, l'auteur ancien également très considéré au Moyen Âge, comme un être humain faillible, mais aussi comme un magicien dangereux.

La datation des pièces

Les habits des personnes représentées sur le carreau – pourpoints collants et fermés chez les hommes, robe décolletée et moulante pour la femme, système de boutons – correspondent à la mode du XIV^e et de la première moitié du XV^e siècle. L'architecture –

³ Cf. http://bildbasis.de/index.php?main_page=product_info&products_id=2875 (accès 15.03.2013).

⁴ Dans l'Ancien Testament appartient à ce groupe : Adam et Ève, David et Bethsabée, Judith et Holopherne, Samson et Dalila. En dehors de la Bible, on rencontre aussi Aristote et Phyllis.

⁵ Cf. Spargo, 1934, p. 15. – http://de.wikipedia.org/wiki/Vergilsagen_des_Mittelalters (accès 15.03.2013).

tour fortifiée couronnée de créneaux – renvoie, sans qu'on puisse être plus précis, à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque Moderne. Le carreau reconstruit – carreau-niche à corps d'ancrage semi-cylindrique – a dû avoir été fabriqué dans la région du Rhin Supérieur entre la seconde moitié du XIVe et la première moitié du XVe siècle. Avant cela, on trouve les carreaux-niches plutôt avec un corps d'ancrage en pot. À partir de la seconde moitié du XVe siècle les carreaux-niches sont de plus en plus supplantés par les carreaux plats à corps d'ancrage en col se développant en parallèle. Le relief bien détaillé, l'emploi d'un engobe blanc et d'une glaçure de plusieurs couleurs, font pencher pour une date située vers le milieu ou la fin de cette période. Tout cela donne, pour la fabrication du carreau, une estimation chronologique qui se situe entre 1350 et 1450.

Remarques finales sur l'emplacement du poêle, sur l'histoire de la destruction des carreaux et sur leurs implications d'ordre culturel

Compte tenu du caractère plutôt libre du motif, le poêle décoré avec les représentations de la vengeance de Virgile devait se trouver à l'intérieur du monastère de Fribourg, dans un endroit important mais d'accès relativement peu ouvert. On songe aux appartements de l'abbé. Comme on n'a pas découvert sur le site d'autres carreaux de poêle, on ne peut pas évaluer l'importance qu'aurait eue le thème de la vengeance dans l'ensemble des autres motifs. La figure féminine qui se dénude sur le motif décoratif éveille chez le spectateur, le moine, un sentiment dont il doit précisément se garder : le désir sexuel. En même temps, celle qui a fait perdre la raison à un homme à l'esprit élevé, est punie et humiliée par les hommes qui l'entourent.

Le poêle fut détruit à une date ultérieure, difficile à préciser – au plus tôt 50 ans peut-être, probablement 100, voire même 200 ans après la fabrication des carreaux. Ou peut-être est-ce seulement les figures qui furent retirées de leurs niches ? En tout cas, à en juger par ce qu'on a trouvé dans les latrines, il semble qu'on ne se soit débarrassé que des figures, et non du corps d'ancrage en forme de semi-cylindre qui les supportait. Cela implique-t-il des préoccupations purificatrices tardives ou un mouvement réformateur en matière d'images ? Y avait-il eu une réutilisation des figures dans les latrines ? Sur ce point, on ne peut que faire des suppositions, sans apporter de preuve, d'autant plus qu'une grande partie du contenu des latrines se trouve encore dans la terre. Si exceptionnels et si importants artistiquement que puissent être les fragments de carreaux, le message qu'ils véhiculent sur le rôle de la femme, la sexualité et les auteurs anciens dans la chrétienté médiévale reste peu clair.

Bibliographie

- Schmidt-Thomé, 1984 = Schmidt-Thomé, Peter : *Die Abortgrube des Klosters der Augustinereremiten in Freiburg*. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 1983, Stuttgart 1984, p. 240-244.
- Spargo, 1934 = Spargo, John Webster : *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Cambridge, Mass. 1934.
- Stelzle-Hüglin, 1999a = Stelzle-Hüglin, Sophie : *Von Kacheln und Öfen. Untersuchungen zum Ursprung des Kachelofens und zu seiner Entwicklung vom 11.-19. Jahrhundert anhand archäologischer Funde aus Freiburg im Breisgau*. Freiburger Dissertationen, Freiburg im Breisgau 1999.
- Stelzle-Hüglin, 1999b = Stelzle-Hüglin, Sophie : « Vergil und die Kaisertochter oder die Rache des Zauberers. Gedanken zu einem spätmittelalterlichen Ofenkachelmotiv aus der Latrine des Augustinereremiten-Klosters in Freiburg im Breisgau ». Dans : *Archäologie als Sozialgeschichte. Studien zu Siedlung, Wirtschaft und Gesellschaft im frühgeschichtlichen Mitteleuropa. Festschrift für Heiko Steuer* (= Internationale Archäologie, Studia honoraria 9), Rahden/Westfalen 1999, p. 299–306. Une version numérique était accessible [sur la Toile](#) au 15 mars 2013.
- Untermann, 1995 = *Die Latrine des Augustinereremiten-Klosters in Freiburg im Breisgau*, zusammengestellt von Matthias Untermann (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 31), Stuttgart 1995.

Dr. Sophie Hüglin
Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt
Petersgraben 9-11
Postfach
CH-4001 Basel
sophie.hueglin@bs.ch